

LE FIGARO

« Sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge flatteur » Beaumarchais

Geffroy, le décorateur oublié de la Café Society

CHRONIQUE Hubert de Givenchy préface un livre de référence consacré au prince des décorateurs d'intérieur, occasion de ressusciter un monde disparu.



LES ARTS
Adrien Goetz

Hubert de Givenchy parle peu. C'est dommage. On aimerait que la préface qu'il vient de donner au livre consacré à la figure oubliée de Georges Geffroy (1905-1971) dure cent pages. Givenchy se livre avec une bienveillante gourmandise à l'éloge paradoxal de ce décorateur qui incarna le style d'une époque, mais pour lequel il n'avait au fond que peu de sympathie. Juste de l'admiration, qui perdure quand il fait admirer une chaise du XVIII^e siècle, aujourd'hui dans sa salle à manger, tapissée selon les préceptes de Geffroy, la toile à carreaux du dos remplacée par un fin molleton.

Plein de morgue, choisissant ses clients comme il sélectionnait les meubles, Geffroy intimidait : « *Il était plus que snob, il n'était pas aimable* », et pourtant il était au centre d'un monde qui ne jurait que par lui. Ses amis étaient Christian Dior, Charles de Beistegui, Christian Bérard, Charles et Marie-Laure de Noailles. Il décora l'hôtel Lambert pour Alexis de Rédé, conçut des décors pour Arturo Lopez à Neuilly ou pour son yacht, la *Gaviota*. Ses clients, souvent collectionneurs, se nommaient Pierre David-Weill, Philippe et Denyse Durand-Ruel, Françoise et Édouard de Lobkowitz, Alain Delon. Son talent ne consistait pas seulement à dessiner des intérieurs, avec ces grands canapés, ces fauteuils confortables, et ces portes capitonnées qui sont sa signature : « *Il était,*

dit Givenchy, de ces personnes que l'on consulte pour placer les choses. Il fallait que tout s'harmonise mais que cela ait l'air d'être le hasard. » Il tenait du psychanalyste et du prestidigitateur : « *À chaque personne, il donnait une personnalité.* » Pour Daisy Fellowes, Gloria et Loel Guinness, pour Maurice Rheims, il composa des salons qui furent des modèles d'élégance et d'originalité.

Grâce à ses conversations avec Givenchy, Pierre Arizzoli-Clémentel a redonné vie à cet homme mystérieux, au visage fermé, aux yeux bridés et au fin

“ Georges Geffroy était de ces personnes que l'on consulte pour placer les choses ”

HUBERT DE GIVENCHY

sourire. Son livre a le charme d'une pile de *Connaissance des arts* des années 1960 retrouvée dans un grenier, images sauvées d'une Atlantide du bon goût, ce temps perdu de la Café Society que la tornade jet-set a engloutie. Aujourd'hui, mis à part les appartements de l'ambassadeur de Grande-Bretagne à Paris, peu d'intérieurs témoignent de ce goût Geffroy. Il ne reste de lui que ce mot d'esprit, qui avait fait le tour du monde et de la ville : le prince des décorateurs entrant chez le duc et la duchesse d'Harcourt, rue de Verneuil, à qui le majordome demande qui il doit annoncer, donnant son nom et s'entendant répondre : « *Mais je vous en prie, Monsieur, gardez votre manteau.* » ■

À lire : Pierre Arizzoli-Clémentel, *Georges Geffroy, 1905-1971, Une légende du grand décor français*, préface d'Hubert de Givenchy, 59 €.